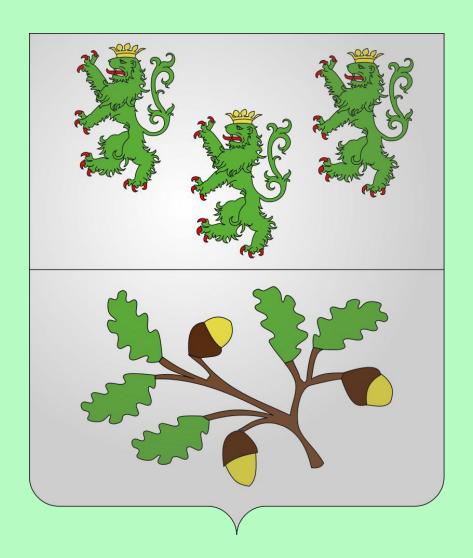
Échos des Hauts-Plateaux [HP066]

D'on vète vêye à on véye vêye



Échos des Hauts-Plateaux [HP066]

D'on vète vêye à on véye vêye

Al Nath

Le vacarme dans l'escalier fut tel que s'arrêtèrent toutes les conversations dans la pâtisserie qui le jouxtait.

Le gamin avait glissé sur une des marches déformées. Ses gros souliers tapant contre tout ce qu'ils rencontraient, il avait dévalé sur son derrière le reste de ce boyau tortueux, étroit et vieillot, passant par dessus les clients attablés au rez-de-chaussée, puis plongeant le long de celui-ci jusqu'à la rue.

La brave pâtissière, laissant sur place les gâteaux qu'elle servait, s'était précipitée au bas de la cage d'escalier pour voir ce qui s'était passé. Plus de bruit que de mal heureusement. Et elle avait fait de son mieux pour réconforter l'enfant meurtri avec quelques bonnes friandises.



Les yeux âgés se fixèrent sur cette extrémité de la Place Verte, se demandant si l'escalier qui avait peuplé les rêves et cauchemars de toute une vie datait de ce jour-là.

La pâtisserie avait cédé la place à un autre commerce. Les maisons bourgeoises, serrées les unes contre les autres de ce côté ensoleillé de la place, avaient subi une cure radicale de modernisation de leurs façades.

L'industriel du textile qui avait épousé une des grands-tantes du gamin, faisant ainsi d'elle une dame de la ville, avait vraiment bien choisi son appartement, au deuxième étage de la pâtisserie, en face du kiosque à musique où se produisaient autrefois groupes musicaux, vocaux et autres.

Au tout jeune enfant, on avait dû expliquer qu'il n'y avait aucune relation entre son grand-oncle, au nom prêtant à confusion et pas encore gâteux, et les gâteaux de la pâtisserie du dessous. Bizarre quand même pour son esprit déjà logique.

[Sauf mention différente, toutes les illustrations récentes de cet article sont © Auteur et les illustrations anciennes du domaine public]



Cette ancienne carte postale du Pont Saint-Laurent de Verviers (qui n'a plus de pont que le nom) montre également, sur la gauche, le départ de la rue du Brou dans laquelle s'engouffre la double voie des trams vers Ensival/Pepinster et Dison. Sur la droite, la vue de l'extrémité Sud-ouest de la Place Verte est tronquée au milieu d'une boulangerie, devenue la pâtisserie du début de cet article et aujourd'hui l'officine d'un opticien (ci-dessous). Les deux fenêtres de l'étroit balcon du 2^e étage au-dessus de celle-ci donnaient sur un living cossu.





Vue vers l'Ouest de la place Verte de Verviers aux environs de 1920. On distingue au centre gauche le kiosque illustré en gros plan ci-contre. Construit en 1895, il est remplacé aujourd'hui par ... une "pyramide". Outre sa fonction scénique et musicale, l'édifice officiait également de vespasienne comme le trahissaient les odeurs émanant de ses entrailles.

Le gamin était le bienvenu auprès de ce couple dont le fils unique s'était tué accidentellement, tombant de la benne d'un camion lors d'une sortie de son groupe de scouts.

Le grand-oncle en était devenu taciturne, passant son temps libre à fumer la pipe sur son balcon ou, le soir, à absorber les premières émissions de télévision. Celles-ci ne pouvaient évidemment qu'intéresser le jeune gamin dont le village des Hauts-Plateaux marécageux comptait alors moins d'une poignée de ces boîtes à images.

Il ne demandait donc qu'à loger là-bas de temps à autre, fréquentant ainsi un milieu très différent du sien – comme la grande sœur de l'industriel, femme libérée bien avant que le concept ne soit formalisé, célibataire endurcie, courant le vaste monde, se faisant photographier au pied des avions qu'elle utilisait.

Et puis, il y avait la servante aux dents de lapin, logeant sur place en semaine et rentrant dans son bourg germanophone pour les weekends. Il fallait être riche pour se payer une bonne. À moins de vouloir soigner une certaine image.

On avait fait visiter la mansarde au gamin, là où un oncle s'était caché durant la guerre pour échapper au travail obligatoire ou, pire, vu son état de gendarme réfractaire, au peloton d'exécution. Le conflit, dont les traces étaient encore bien présentes dans la région, s'était terminé à peine quelques années auparavant.





Une structure de légère restauration remplace l'ancien kiosque de la place Verte.

– Du muguet, du beau muguet, M'sieurs, Dames!

Une marchande de rue avait choisi de poser sa charrette juste en face de la pâtisserie et ses cris racoleurs résonnèrent lorsque les yeux âgés se posèrent sur l'étroit balcon du deuxième étage.

Le jeune gamin y observait souvent la grande animation de la place qui le changeait de la quiétude de son village des Hauts-Plateaux. Toute cette agitation était digne d'une ville prospère et active, même si l'industrie lainière commençait à y perdre des plumes.

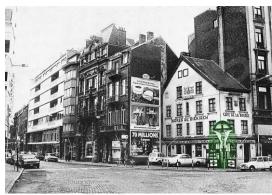
Les passants, les voitures, les taxis sur le côté de la place, mais surtout les trams le fascinaient. Comment aurait-il pu en être autrement alors que son père était employé par la compagnie¹. Le tram n°1 filait à l'Est vers Renoupré, à l'Ouest vers Ensival et au-delà Pepinster, le n°2 allait vers Stembert ou Dison, les n° 3 et 6 vers Heusy. Le n°5 vers Mangombroux passait-il par là aussi? Les yeux âgés n'en étaient plus sûrs.

¹ Cf. "Chick-Chack", **HP027** (mars 2017) en http://www.hautsplateaux.org/hp027 201703.pdf>.



Dans cette photographie de 1963, un tram n°1 barré venant d'Ensival longe la place Verte d'Ouest en Est, passant devant la Banque de Bruxelles, et s'apprête – vers l'Hôtel de Ville et Renoupré – à s'enfiler la montée de Crapaurue comme le fait ci-dessous son cousin en hiver.





Le grand crucifix au coin de la rue Xhavée, autrefois (ci-dessus) et aujourd'hui (ci-dessous) avec une extension du café de la Bourse.



- Allons, jeune homme, un tout beau bouquet pour votre belle!, aguichait la soprano rauque.

C'est du balcon de chez sa grand-tante que, par un dimanche ensoleillé d'été, le gamin avait vu la fanfare des *Amis du Progrès* – où officiait et jouait son père² – descendre Crapaurue en tête d'une cavalcade organisée à l'époque par la ville.

Pour l'occasion, le comité avait fait appel à un groupe de majorettes qui rehaussaient l'ensemble avec leur costume assorti. Cette prestation avait valu une belle renommée à la fanfare et à ces jeunes filles désormais associées. D'autres sollicitations avaient suivi en provenance des villes des environs.

Les yeux âgés s'étaient assis sur un banc de la place. À l'opposé de Crapaurue, au débouché de la rue Xhavée, le grand crucifix adornait toujours le bistrot de la Bourse. Ben, tiens, le grand-oncle y avait ses habitudes. Hips.

Après son décès, son épouse eut peine à gérer les maigres ressources que lui avait laissées un époux fatigué de la vie. Voulait-il sanctionner les rumeurs d'un comportement volage relayées par la grande sœur qui veillait? Grenouillage familial et héritage. La grand-tante dut bientôt quitter le bel appartement.

– Des noix, des bonnes noix, Madame!

Juste au-delà du coin de la rue Xhavée, les yeux âgés avaient vu avec tristesse que le coiffeur qu'ils avaient visité durant des années avait aussi été remplacé par un autre commerce, lui-même fermé à son tour.

Les yeux âgés étaient devenus mélancoliques au fur et à mesure de leur progression dans la ville depuis la gare. Ils ne pouvaient qu'être frappés par le nombre de commerces aux volets clos et la vétusté de beaucoup d'éléments urbains, comme le Grand-Théâtre.

La rue Spintay, autrefois si active, faisait peine à voir avec ses magasins fermés et ses maisons en partie démolies. Les yeux âgés entrèrent dans une boulangerie-pâtisserie à la recherche d'une tarte au riz, la spécialité traditionnelle de la ville avec le gâteau de Verviers, mais ils ne trouvèrent que des produits typiques du Maghreb qu'ils durent décliner, malgré toute la sympathie du vendeur.

² Cf. "Les Amis du Progrès", **HP011** (novembre 2015) en http://www.hautsplateaux.org/hp004 201511.pdf>.



Dans cette vue de la place Verte de Verviers datant de la fin des années 1960, le kiosque est toujours visible au centre gauche. Sur la droite, les grands magasins – Grand Bazar, Innovation, Priba – allaient connaître une époque de vaches maigres et, pour certains, l'obligation de déposer le bilan. Leurs vitrines animées pour les fêtes de fin d'année étaient une attraction immanquable et une source d'émerveillement pour les enfants.

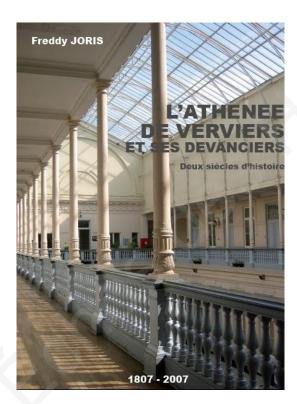


Inauguré en 1892, le Grand-Théâtre de Verviers (ci-dessus) fut fermé en 2015 pour cause d'insalubrité croissante, ouvrant la voie à un projet de rénovation. Ci-contre, les jardins de la Société Royale d'Harmonie, créée en 1829, continuent à rayonner comme un havre de quiétude et de sérénité, rappelant l'ancienne prospérité de la ville lainière.





Avec des origines remontant à un décret napoléonien de 1807, l'Athénée Royal de Verviers est un des établissements d'enseignement majeurs de la ville. Il reçut le nom de l'un de ses préfets, Thil Lorrain, nom de plume de Michel Materne (Virton, 1826 – Verviers, 1893).



Très bien documenté, cet ouvrage historique³ est aussi témoin de son temps lorsqu'il ne reprend, parmi les élèves prestigieux de l'établissement, que des personnalités essentiellement politiques, médiatiques et sportives, oubliant les scientifiques.



L'ancienne grand-poste, aujourd'hui le Forem⁴ de la ville, fut inaugurée en septembre 1910.
Sa tour de 80m environ est la plus haute de la cité.
Les inscriptions en français et en néerlandais qui subsistent sur ses murs témoignent de l'époque de sa construction: la Belgique était alors entièrement bilingue, officiellement du moins ...

³ Éd. ARV, 2007.

⁴ Office wallon de la formation professionnelle et de l'emploi.

Peut-être les yeux âgés avaient-ils joué de malchance, mais de multiples travaux générateurs de décibels éventraient les rues un peu partout. Installation de fibres optiques et remplacement des conduites de gaz en bout de vie, leur avait confié un ouvrier d'une équipe entièrement composée d'immigrés non-européens.

C'était peut-être cela le changement le plus notable pour les yeux âgés: cette forte modification de la population résultant de l'immigration des dernières décennies.

Les yeux âgés, qui avaient parcouru le monde et œuvré avec des personnes de toutes origines, ne pouvaient s'émouvoir de mélanges ethniques.

Mais les restes du gamin des Hauts-Plateaux se disaient qu'on était très loin de l'époque où les seuls accents étrangers dans la région étaient ceux des voisins bataves et teutons, comme la servante aux dents de lapin. Les immigrés, essentiellement européens, étaient alors cantonnés dans les grands bassins houillers et industriels.

Sur le chemin depuis la gare, le kiosque immaculé dans les jardins de l'Harmonie, havre de quiétude en bordure du centre, avait rappelé l'ancienne prospérité de la cité.

 Des marrons, mon bon Monsieur, des marrons bien chauds!, insistait la voix de la vendeuse à la charrette, étouffée par une grosse écharpe.

Les yeux âgés revirent cette image d'hiver avec ce policier frigorifié, au casque et au bâton blancs, faisant de son mieux pour faciliter une circulation hésitante dans une gadoue neigeuse tournant à *flatchis'*. Pas évident avec ces trams surchargés, de facto prioritaires puisqu'il leur fallait une distance plus longue que d'habitude pour s'arrêter sur des rails glacés.

Les vestiges des grands magasins d'autrefois bordaient encore la place Verte. Le gamin y avait été souvent rêver à des jouets qu'il ne pourrait jamais obtenir. Plus tard, lorsqu'il fréquenta une des écoles de la ville, ce furent plutôt les librairies, celles des grands magasins et les autres, qui retinrent son attention.

Les yeux âgés décidèrent que cette ville leur était devenue par trop étrangère. Avant de la quitter, ils se proposèrent pourtant de passer par quelques lieux bien connus autrefois. Un dernier pèlerinage en quelque sorte.



Le dispensaire Malvoz de la rue Ortmans-Hauzeur⁵ à Verviers.



L'hôtel de ville de Verviers, situé en haut de Crapaurue, conserve un carillon dont la ritournelle est populairement exprimée en "Dj'a vèyou, dj'a vèyou, po'l trô dè firou, treûs pitits marcous qui djowin'nt avoû leû cou⁶".

S'enfilant la rue du Collège, ils passèrent là où la grand-tante avait fini ses jours, après avoir brûlé les dernières cartouches avec de vieux gigolos.

Longeant la rue Thil Lorrain, l'établissement d'études secondaires du même nom les laissa indifférents. "Une autre vie, un autre siècle", soupirèrent-ils. Aujourd'hui le Forem de la ville, l'ancienne grand-poste était magnifiquement restaurée au pied de la rue Ortmans-Hauzeur. Le gamin y avait dépensé pas mal de ses économies en timbres-poste spéciaux pour ses nombreuses correspondances internationales, alors autant de fenêtres ouvertes sur le monde pour lui.

Plus haut dans la rue, devant le bâtiment du dispensaire Malvoz⁵, où l'enfant avait subi moult examens, les yeux âgés eurent la bonne surprise d'entendre sonner le carillon de l'hôtel de ville situé non loin sur la place du Marché.

 ⁵ Cf. "Merci. M. Malvoz!", HP045 (septembre 2018) en
 http://www.hautsplateaux.org/hp045_201809.pdf>.
 ⁶ "J'ai vu, j'ai vu, par le trou du verrou, trois petits matous qui jouaient avec leur derrière."

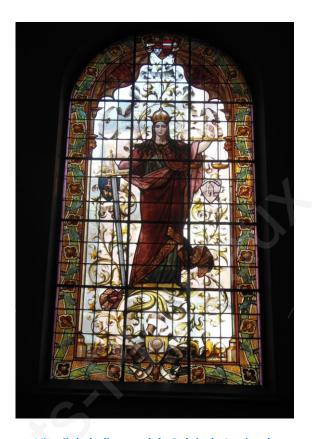




Le Palais de Justice de Verviers autrefois (en haut) et aujourd'hui, vu du coin des rues du Palais et des Écoles. Sur la droite de la vue moderne dont les rails et caténaires de tram ont disparu, on devine au fond le départ de la nouvelle montée vers Stembert, en partie par dessus la voie ferrée. Elle simplifie l'ancien accès via les rues de Mangombroux et de Stembert, passant entre elles par la place de l'Abattoir, ce bâtiment occupant alors le coin Sud-est de cette dernière.

Les trams avaient disparu, remplacés par des bus polluants et encombrants. Les yeux âgés, continuant leur pérégrination, se sentaient de moins en moins à l'aise. "Dans l'étymologie populaire de la ville⁷, l'accent semble bien sur le *vî* maintenant", regrettèrent-ils avec nostalgie.

Ils arrivèrent sur le Palais de Justice et la nouvelle montée vers Stembert. Les yeux âgés rentrèrent dans le bâtiment. Ils revirent les bancs où souvent le gamin attendait à l'abri son bus pour remonter au village des Hauts-Plateaux, devant répondre parfois aux interrogations des hommes de loi étonnés de voir cet enfant dans le grand hall.



Vitrail du hall central du Palais de Justice de Verviers et, ci-dessous, la décoration du plafond. La presse régionale récente signale la fermeture de salles d'audience, de bureaux et même d'une aile entière du palais pour des questions de stabilité et de vétusté, évoquant également des projets de rénovation.



⁷ La plus populaire des étymologies fantaisistes du nom "Verviers" (*Vèrvî*, en wallon) serait "vert vieux", termes repris dans l'héraldique de la ville, attributs d'un chêne qui aurait autrefois ombragé la cité et dont les branches figurent sur ses armoiries. Une étymologie plus sérieuse exprimerait un "lieu sur une rivière" (la Vesdre).







La gare actuelle de Verviers-Central a revêtu divers aspects depuis sa mise en service en 1930, Initialement, la place devant elle était largement ouverte (vue du haut). Elle fut ensuite couverte avec une ouverture ovale (vue du milieu) laissant échapper les émanations des locomotives à vapeur et Diesel, puis totalement recouverte après l'électrification des lignes. Sur la vue aérienne du haut, on distingue sur la gauche la voie vers l'ancienne gare cul-de-sac de Verviers-Ouest. Les clochetons visibles sur la carte postale du milieu disparurent dans les années 1970 en raison de leur vétusté.

Le parvis de la gare sert de parking-terminus pour les bus assurant les dessertes à courtes, moyennes et longues distances (ci-contre). Les véhicules circulent aujourd'hui sous des couleurs standardisées et chapeautées par la holding utilisant le sigle TEC, mais les lignes étaient autrefois très diversifiées ...

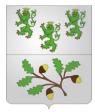


La gare de Verviers-Central est en surplomb des voies. Si sa façade Est est en pierre, le côté Ouest, donnant sur les quais, est en brique.

Les yeux âgés furent finalement de retour à la gare. Là aussi, les choses avaient bien changé depuis l'époque où l'enfant allait observer longuement les mouvements des trains depuis la rue de Bruxelles.

Les grosses locomotives à vapeur avaient ensuite disparu, remplacées par des tractions à moteur Diesel. Le gamin devenu étudiant avait connu l'électrification de la ligne vers l'Allemagne à l'Est et Liège à l'Ouest. Bien plus tard, la création d'une nouvelle liaison à grande vitesse au nord de la ville la laissa à l'écart des grands express internationaux.

"Verdeur, grandeur et vieillissement", conclurent les yeux fatigués. "À quand le renouveau?"



"Vert et vieux", devise accompagnant le blason de la ville de Verviers (ci-dessus), rappelant dans sa partie supérieure les armoiries du Marquisat de Franchimont dont elle fut l'un des cinq bans.

